

FICHE BACCALURÉAT SPÉCIALITÉ ARTS PLASTIQUES

Œuvres, thèmes et questions de référence

« Documenter ou augmenter le réel »



Andreas GURSKY (1955-), *99 Cent*, 1999, tirage : 5/6, photographie, épreuve couleur sous Diasec, épreuve chromogène, 206,5 x 337 x 5,8 cm (197 x 327 cm hors marge), Paris, Musée national d'art moderne (MNAM)

L'artiste :

Andreas GURSKY est né en 1955 et il grandit avec la photographie avec son père et son grand-père. Il s'agit ainsi « d'interpréter le réel pour accéder à une expression artistique. » Il développe des photographies de paysages qui sont constituées comme des collages de fragments reconstitués. Il accorde un rôle important à la narration. Il y a une évocation constante de la présence humaine, de la trace, de la figuration d'une forme invisible, d'une représentation d'une présence-absence. Chaque format est adapté au sujet abordé et l'artiste a développé une manière de photographier « avec une extrême distance. » Ses photographies figurent parmi les plus chères au monde. Il est un archiviste de l'humanité, un enregistreur du réel qui découpe le monde à son échelle.

FORME	ESPACE	COULEUR
La photographie révèle un paysage d'objets qui tend à être une archéologie du quotidien. L'esthétisation vient réifier le réel. L'image dénote la volonté d'exprimer quelque chose de la société et du rapport entretenu avec les objets et les biens de consommation. L'abondance des objets présents viennent comme submerger les figures humaines, débordées par le foisonnement et la diversité, attisant le désir de possession et de consommation. L'œuvre donne à voir une forme sinueuse, labyrinthique, de laquelle il n'est possible d'échapper. Une errance dans un désert de l'abondance.	L'espace de l'œuvre donne à voir un panorama qui alterne entre vue micro et macro du monde. Le format monumental est une trace, une mémoire dont le regard ne peut s'extirper. Les différents plans de l'œuvre donnent à voir une mise en abyme des espaces dans l'espace, un enchâssement d'images. Le point de vue crée une légère plongée, plaçant le regardeur en dehors de l'espace, en tant que spectateur d'une pièce qui se joue devant lui. Il n'y a pas de point de fuite. L'œuvre se découvre, révélant des détails manqués et devenant de nouveaux sujets. L'espace se fragmente et se recompose en continu.	L'œuvre offre une palette de couleurs, de coloris et une multiplicité de textures. La couleur est animée, se donne presque à entendre : les bruits des papiers d'emballage, les figures présentes, les déplacements, l'espace lui-même, ... La dimension picturale de l'œuvre, entre en résonance avec le pictorialisme ou l'impressionnisme. Ces touches de couleurs juxtaposées et organisées se déploient et se fondent entre elles, créant un jeu avec le regard et sur la capacité de discernement. Les couleurs fusionnent, s'entremêlent, et s'exacerbent jusqu'à une sorte de saturation, de relief et d'émancipation.
SUPPORT	CORPS, GESTES	LUMIÈRE
Le support photographique utilise la technique du Diasec, qui consiste à imprimer la photographie et à la recouvrir d'une couche de résine en acrylique afin de préserver les couleurs. C'est pourquoi il y a une épaisseur importante de la photographie (5,8 cm). L'œuvre est le 5 ^e tirage sur 6, ce qui implique que l'œuvre, en tirages limités, nécessite des conditions de conservation particulière. Les dimensions monumentales (206,5 x 337 x 5,8 cm) renforcent a fortiori cet impératif.	La place des corps dans l'œuvre est agencée dans l'espace afin de donner à voir plusieurs narrations et histoires en simultané. Les figures sont présentes ensemble mais ne se rencontrent jamais, enfermées dans leurs propres espaces, dans leurs histoires personnelles. Il y a une volonté de théâtraliser, de cinématographier le réel. L'artiste crée ainsi une illusion du monde qui se donne à voir comme une vérité, une objectivation du monde.	La lumière traverse l'œuvre et se déploie en plusieurs focales. Elle crée une saturation de l'image, qui surajoute à la théâtralité de l'œuvre. Elle vient inonder la scène représentée, ce qui crée une incapacité à identifier sa provenance. La dimension multifocale est renforcée par le point de vue de l'œuvre choisie par l'artiste. Il y a comme une impression d'une inondation de lumière, d'une présence trop abondante, renvoyant aux lumières des villes et des magasins et à une forme de pollution lumineuse. L'œuvre se révèle et se donne à voir comme une lumière projetée sur la société.
OUTILS	TEMPS	MATIÈRE, MATÉRIAU, MATÉRIALITÉ
« Ce qui compte finalement, c'est l'image qui reste et non la façon dont elle a été produite. » (A.Gursky) Le processus de fabrication et sa révélation influent sur la perception du spectateur, et laissent apparaître un monde désenchanté, un réel falsifié. Les opérations de réduction et d'agrandissement de chaque fragment photographique et leur réassemblage, donnent à voir une approche spéculaire du monde, en tant que miroir et une vision stratifiée de l'image. Il y a une artificialité du médium photographique qui tend à opérer dans le réel pour opérer le monde.	La démarche engagée par l'artiste vient ici documenter le quotidien et le réel. Il y a des temporalités plurielles qui apparaissent dans une simultanéité spatiale, une sorte de réunification de l'espace-temps. Il y a le temps de réalisation de l'œuvre et sa date de réalisation (1999), du processus de l'œuvre et du processus à l'œuvre : la sélection, l'assemblage et la recomposition. Le temps de l'œuvre, c'est également le déplacement du regard dans l'espace : la capacité à circonscrire l'ensemble. Il y a également le temps représenté dans l'œuvre. L'œuvre s'inscrit également dans une temporalité continue, avec les conditions nécessaires à sa conservation.	« La réalité ne peut être montrée qu'en la construisant [...] le montage et la manipulation nous rapproche de la vérité. » (A.Gursky) La recomposition est effectuée avec l'ordinateur, chaque fragment est collecté, agencé, organisé. Le parti-pris consiste en une cohérence visuelle globale, qui invite le spectateur à appréhender chaque détail de l'histoire. L'artiste vient ainsi détailler le réel, en répertorier les détails (Arasse). La rhétorique du détail en tant que choix plastique de l'artiste fait émerger une forme singulière, une reconstruction du monde.

Détails de l'œuvre :



Ressources :



<https://www.andreasgursky.com/en>



<https://www.centrepompidou.fr/en/ressources/oeuvre/LcXHbPW>



<https://www.centrepompidou.fr/fr/videos/video/andreas-gursky-99-cent-1999>



<https://www.centrepompidou.fr/fr/podcasts/un-podcast-une-oeuvre/art-et-consommation#550>



<https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/Toutes-les-ressources/Centre-Pompidou/Andreas-Gursky-99-cent-1999>

Entretien avec l'artiste :

<https://arts-plastiques.ac-normandie.fr/?Andreas-GURSKY>

Prolongements avec d'autres œuvres :



Nicolas **POUSSIN** (1594-1665), *Paysage avec Saint Jean à Patmos*, 1640, huile sur toile, 100,3 x 136,4 cm. Art Institute, Chicago



Claude **GELLÉE dit LE LORRAIN** (1600-1682), *L'Embarquement de la reine de Saba*, 1648, huile sur toile, 149,1 x 193,7 cm. National Gallery, Londres.



Caspar David **FRIEDRICH** (1774-1840), *La Mer de glace*, 1824, huile sur toile, 96,7 x 126,9 cm. Kunsthalle, Hambourg..



Richard **HAMILTON** (1922-2011), *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?*, 1956, collage, 26 x 24,8 cm. Kunsthalle, Tübingen.



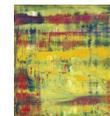
Andy **WARHOL**, *Campbell's Soup Cans*, 1962, acrylique sur toile, 50,8 x 40,6 cm (chaque). MoMa, New York.



Duane **HANSON** (1925-1996), *Supermarket Lady*, 1969, polyester, fibre de verre, acrylique, huile, cheveux, ... 166 x 65 cm. Ludwig Museum, Aix-la-Chapelle.



Jeff **WALL** (1946-), *Picture for Women*, 1979, épreuve à destruction de colorants, Cibachrome, 161,5 x 223,4 x 28,5 cm. Centre Pompidou, Paris



Gerhard **RICHTER** (1932-), *Abstraktes Bild (809-1)*, 1994, huile sur toile, 225 x 200 cm. Tate Gallery, Londres.



Karen **KNORR** (1954-), *The Pencil of Nature*, photographie, 122 x 122 cm.



Thomas **STRUTH** (1954-), *Louvre III*, 1989, épreuve chromogène sous diasec, 147 x 164 x 3 cm. Centre Pompidou, Paris



Thomas **RUFF** (1958-), *jpeg LI02*, 2009, C-Print, photographie sous diasec 189 x 291 x 6 cm. Collection de l'artiste.



Candida **HÖFER** (1944-), *Schauspielhaus Linz I*, 2014, tirage couleur, 180 x 271,6 cm. Collection de l'artiste.